ENTRETIEN. Philippe Le Gal : « Nous avons un plan d'action clair pour la filière ostréicole »

Philippe Le Gal, président du Comité national de la conchyliculture (CNC) présente le plan d'action de la filière ostréicole pour l'année 2024. Après une fin d'année perturbée par le norovirus et une reprise timide de la consommation, les défis sont nombreux pour les producteurs français.

Philippe Le Gal, président du comité national de la conchyliculture. | CNC FRANCE

Le marin Guillaume JORIS. Publié le 01/03/2024 à 16h19

Chaque jeudi à 8h : les temps forts de l'actualité de la pêche par **Mélanie Chartier**, journaliste spécialiste Pêche au ***marin***

La fin d'année a été compliquée pour les ostréiculteurs français avec le norovirus, comment réagissez-vous face aux pertes financières ?

La première chose est de demander aux politiques des aides d'urgence pour aider les entreprises en difficulté. Ce que j'ai fait samedi, lors de ma rencontre avec Emmanuel Macron au Salon de l'agriculture. Ensuite, il faut prévoir l'avenir, s'assurer que la situation que l'on a vécue ne se reproduira pas : on ne veut pas de malade. Et enfin communiquer auprès du public.

Quelle est votre stratégie ?

Nous travaillons depuis 3 ans avec les scientifiques sur le norovirus et nous avons trouvé un bactériophage qui, associé au norovirus, rend les huîtres nocives. Or, ce bactériophage est

facile à identifier avec des analyses. C'est un bon indicateur de contamination et les entreprises qui utilisent cette technique n'ont eu aucun malade. Si le bactériophage est repéré, il suffit de ne pas prendre les huîtres de ce bassin.

Quand cette technique pourrait-elle être appliquée ?

Les scientifiques parlent de 2 à 3 ans pour faire valider le processus, mais nous ne pouvons pas attendre. C'est pourquoi nous avons demandé aux autorités de mettre en place cette analyse dans toutes les zones de France à titre expérimental, dès cette année. Il faut agir en amont de la période de contamination.

Un fonds de promotion de crise de 500 000 €

De nombreux Français ont fait le choix de ne pas consommer d'huîtres pendant le réveillon cette année, impliquant une baisse des ventes en volumes. Comment comptez-vous recréer le lien avec les consommateurs ?

Nous allons devoir informer et faire de la pédagogie. En 2023, seules 20 zones conchylicoles sur 375 ont été fermées. Nous avons prévu une grande campagne d'envergure nationale. FranceAgrimer a voté la semaine dernière un fonds de promotion de crise de 500 000 € pour financer cette communication. Mais c'est loin d'être suffisant, nous cherchons d'autres sources de financement. À la différence des autres années où nous allions plutôt chercher les jeunes, cette année, c'est toutes les générations qu'il faut rassurer. Il nous faudrait 2 à 3 millions d'euros pour toucher tous les foyers français.

Pourriez-vous demander aux ostréiculteurs de financer une partie de cette campagne ?

Ce n'est pas exclu. Nous avons une érosion de la consommation des coquillages en France depuis plusieurs années. Les producteurs ont senti une baisse des ventes, même sur les bassins non touchés par le norovirus cette année. Le rayon poissonnerie est aussi en difficulté et nous ne vendons pas d'huître dans les rayons libre-service. C'est important de regagner la confiance des consommateurs.

Comment s'annonce la production en 2024 ?

Les ventes repartent timidement en ce début d'année mais nous avons beaucoup de stock d'huîtres invendus qui continuent de grossir. Or les plus gros calibres sont moins valorisés. Et les poches encore pleines empêchent les producteurs d'ensemencer, ce qui va poser des problèmes pour l'année prochaine...